

ETUDE D'UNE VOIE ROMAINE DU YAUDET AU RUNAN

Troisième partie

RECHERCHE DES RELAIS ET DISTANCES REMARQUABLES

Problèmes de méthode

Par A. SONNECK

LE TREGOR - 17 septembre 1983

Tous les 45 km environ, ce qui fait une bonne journée de marche, on s'arrêtait dans une « *mansio* » (latin *manere* = demeurer, rester) pour passer la nuit. Mais de nombreux relais existaient aussi tout le long de la voie, comme nos cafés et auberges. Ainsi, tous les 9-12 km. une « *mutatio* » permettait de soigner les chevaux (*mutare* = changer), de se désaltérer. Autour se sont donc développés des bâtiments, que l'on appelait en latin « *insulae* », d'où ces « *iles* », en breton « *Enez* », que l'on trouve en pleine campagne.

Le problème est qu'il n'y en a pas sur l'itinéraire que nous étudions. On est donc obligé de mesurer, sur la carte, sur le terrain, et si l'on ne procède pas avec une très grande précision, la marge d'erreur peut se révéler au bout du compte assez grande et l'on est alors amené à faire des commentaires et à déposer des conclusions tout à fait erronées sur l'importance d'un lieu dans l'antiquité.

Enfin, dernier problème qui ne simplifie pas la recherche : quel est le point de départ ? Doit-on rechercher à partir de l'est, et d'où ? Ou à partir du Yaudet, mais de quel point précis ? Le problème nous a longtemps tenus en échec, vu sa complexité. Pour tenter de le résoudre, nous sommes partis d'une observation : entre Lannion et Buhulien existe le lieu-dit « *Les Isles* », connu pour sa décharge récemment fermée. On y accède par le carrefour marqué « *Kertanguy* » sur la carte, et « *Pont an Croas* » sur le vieux cadastre. En suivant les itinéraires anciens, ce carrefour est exactement à 9 km du

carrefour dans le bourg du Yaudet, au pied du rempart antique.

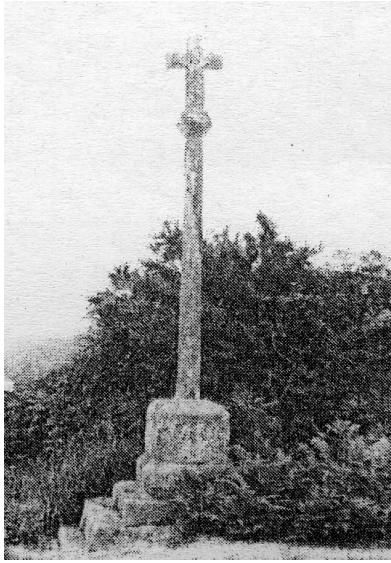
Les bonnes adresses à retenir

C'est donc de ce carrefour, au Yaudet, que nous avons décidé de partir pour notre recherche. Sur la voie vers Runan, à 9 km. se trouve la motte féodale de *Convenant Bras*. A 10km, le carrefour de Parcou Thomas ; Rospez est à 11,5 km. Il ne reste plus qu'à choisir, si l'on peut dire. Le vrai scientifique s'y refusera en l'absence d'autres indices ; l'amateur peut se permettre d'indiquer une préférence. Il serait bien sûr tentant, et satisfaisant pour le chauvinisme local, de gloser sur l'emplacement de la paroisse de Rospez à partir de ces données, mais nous choisirons plutôt la motte féodale comme premier relais.

Pour le deuxième relais, rien n'est sûr : au 18^{ème} km se trouve le carrefour après *Roudouannou*, en Langoat : le 24^{ème} km est au niveau de *Kenot* avant Runan. Que choisir ? *Bertu* ? *Pabu* ? Il n'y a aucun autre indice. Peut-être faut-il préférer ce dernier lieu ? Mais ce n'est qu'une impression. L'étape des 45 km, quant à elle, sort du cadre de notre recherche.

Si l'on applique les mêmes principes pour la voie Le Yaudet-La Roche, il est plus difficile de choisir : à 9 km, on tombe à la Porte Verte, à 10 km Saint-Dogmaël exactement, 12 km, *Convenant Péré*. Il serait amusant, pour la petite histoire, que le café qui s'ouvrira bientôt en ce dernier lieu remplace un café de l'époque gallo-romaine ; mais trêve de plaisanteries, nous nous gardons de choisir entre ces trois lieux, tout en pensant qu'il faut éliminer la

chapelle de Saint-Dogmaël, qui a dû s'établir en un lieu isolé.



MANTALLOT. – *A une pointe de la commune de Langoat, cette croix de carrefour, même si elle devait être mise en relation avec la chapelle de Berhet toute proche, se trouve exactement à l'emplacement de la neuvième borne leugaire. C'est une précieuse indication*

Pour le deuxième relais, il faudrait choisir entre *Traouroud* et un point au-delà du Jaudy. Pourquoi pas *Cozcaradec* ou *Castel Dù*, que nous avons déjà relié à la Porte Verte ? Mais ce ne sont encore une fois que des suggestions, quoique la coïncidence soit très tentante.

Bornes leugaires et milliaires

La tentation existe également de rechercher les emplacements de bornes. Mais quelle distance de base adopter ? Le mille ou la lieue ? Nous ne livrerons que quelques observations, la recherche n'ayant pas été très probante. Si l'on se fonde sur la lieue romaine (2.220m environ), la 1^{ère} tombe à un carrefour au-dessus de *Kerdroniou* ; la 4^{ème} coïncide avec la 1^{ère} route qui ceinture la motte féodale ; la 9^{ème} est au carrefour marqué d'une croix, en pointe de la commune de Langoat, près de *Bertu* : nous avons là, selon les travaux de M. Eveillard, toutes les caractéristiques

d'une borne leugaire. C'est donc la lieue qui a servi de mesure pour la route.

Si l'on se fonde sur le mille romain (1.480 m), le 21^{ème} tombe à peu de choses près à la croix de Saint-Lavan. mais ce manque de précision nous oblige à ne pas le retenir ; le 6^{ème}, par coïncidence des distances uniquement, est à la première route qui ceinture la motte féodale. Pour le 4^{ème} et le 14^{ème}, qui tombent juste avant le pont de Kermaria et le gué sur le Jaudy, on peut estimer que ce n'est qu'une coïncidence : on ne trouve rien de ce genre pour *Pont Min*, le 3^{ème} pont important sur cette voie. Cette absence de point remarquable confirme que le mille n'a pas servi de mesure de base, tandis qu'on a utilisé la lieue.

Nous noterons, par ailleurs, la remarque de M. Even sur l'équidistance entre Saint-Dogmaël, Lanmérin, Cozcaradec : 2 lieues entre chaque ; il est évident, pour lui, que ces lieux sont en relation étroite.

Vers une recherche du parcellaire

Quant aux lignes du paysage que l'on peut essayer de définir à partir de cette recherche, notre impression est qu'il y a quelque chose à découvrir, sans forcément parler de cadastre. Malheureusement, le remembrement, sur Rospez surtout, ne facilite pas cette étape du travail.

Nous avons déjà signalé des axes parallèles. Il nous a semblé remarquer que sur tout le plateau entre le Léguer et le Guindy, un certain nombre d'autres lignes étaient équidistantes et suivaient les mêmes changements d'orientation ; mais nous n'avons encore pu mener cette recherche à son terme, aucun élément ne présentant un caractère d'évidence.

Nous avons également remarqué que très fréquemment, tout le long de la voie, la distance de 720-730m coïncide avec une limite de champ. Cette distance, nous disait M. Pinot, fait un compte rond puisqu'elle correspond à la moitié du mille romain et au tiers de la

lieu gauloise : c'est donc une distance intermédiaire Peut-on, à partir de cette observation, qui reste à vérifier avec la plus grande précaution, tenter de retrouver un parcellaire ancien ? C'est une recherche de longue patience que nous n'avons pas menée.

CONCLUSIONS

La flamme postale de Lannion titrait autrefois : « Lannion, carrefour des plages réputées ». Ce trait ressort nettement de notre enquête : 1^{er} pont sur le Léguer, le pont de Kermaria, est le point de convergence de très nombreuses voies, et la proximité de la place forte du Yaudet a dû y être pour quelque chose. Il devait y avoir de sérieux encombrements, dignes des embouteillages que connaît encore notre ville certains jours d'été.

Une autre remarque s'impose : le tracé de nombreuses voies est somme toute bien conservé et très souvent recouvert par une route actuelle. Nous vivons donc encore en partie sur un réseau routier très ancien, ce qui explique peut-être quelques-uns des problèmes que nous connaissons à ce sujet : par exemple la nécessité de rocades pour désengorger la ville de Lannion où aboutissent toutes ces routes comme au centre d'une toile d'araignée

Cette enquête nous laisse aussi entrevoir la densité du réseau routier dans l'antiquité. Menée à un niveau local assez restreint, elle ne nous permet pas toujours de juger de l'importance relative de chaque voie dans ce réseau ; il faut pour cela deviner l'importance des lieux qu'elles desservaient à l'époque romaine.

La voie vers Runan semble plus importante : nous avons noté l'abandon partiel de celle vers La Roche, au niveau de *Keryvon* et Saint-Dogmaél. Il est facile de dire que cette densité était au service d'une puissance économique et militaire.

Enfin, de nombreuses marques, hodonymes et monuments, au bord de ces voies, nous aident à suivre la vie de ces routes. Places fortes et manoirs se sont établis auprès, certains pour en commander l'accès, d'autres par intérêt économique. Les croix, d'époques très diverses il est vrai, sont très nombreuses et certaines attestées de longue date. Des établissements de soins se sont souciés des voyageurs. De nombreuses chapelles invitaient à la prière.

Elles ont enfin été des instruments de conquête, des voies d'invasion : les Bretons débarquant chez nous ont forcément trouvé des routes, certaines tracées par les Romains, d'autres avant. Les Anglais les ont empruntées lors de la guerre entre Blois et Montfort, au 14^e siècle.

L'étude d'une voie antique amène ainsi des précisions très enrichissantes sur l'histoire et la vie locales du début de notre ère à nos jours.

A. SONNECK